

La menace a coûté cher à nos salles de concert

L'Ancienne Belgique chiffre les pertes à 130.000 euros, le Botanique a vendu 5.000 tickets de moins

Lorsque Bruxelles est passé en niveau 4 de menace terroriste fin novembre, de très nombreux établissements ont dû fermer, dont les salles de concert. L'Ancienne Belgique et le Botanique ont annulé tous leurs concerts pendant une semaine. Les salles commencent à chiffrer leurs pertes. L'Ancienne Belgique les estime à 130.000 euros.

Du samedi 21 au dimanche 27 novembre inclus, les salles de concert de Bruxelles sont restées fermées à cause de la menace terroriste. L'Ancienne Belgique et le Botanique ont été les principaux lieux impactés, en raison du nombre important de concerts initialement prévus. Ils com-

mencent aujourd'hui à mesurer l'impact des événements.

L'Ancienne Belgique a dû annuler 21 événements en tout. « En novembre, nous sommes en pleine saison et avons facilement deux concerts par soir », explique le directeur de l'AB, Dirk De Clippeleir. « 21 événements, neuf jours de fermeture, c'est conséquent et entraîne forcément une perte économique. » Les calculs ne sont pas terminés, mais le chiffre de 130.000 euros de pertes est avancé. La salle a dû rembourser de nombreux tickets. Seuls sept concerts ont pu être reportés, les autres ont été purement et simplement annulés.

Il a fallu aussi négocier avec les artistes. Si certains ont accepté de ne pas être payés puisqu'ils ne jouaient pas, d'autres ont tout de

même voulu recevoir une partie de l'argent prévu. « Heureusement, la plupart des artistes ont annulé leur facture. Il y a eu une grande compréhension et une solidarité de la part des artistes, surtout les Belges », insiste Dirk De Clippeleir. Il faut ajouter à ces pertes le manque à gagner en vente de boissons et le coût des mesures de sécurité prises lorsque la salle était ouverte.

Du côté du Botanique, les pertes n'ont pas été chiffrées en euros, mais on observe une forte baisse du nombre de tickets vendus. Par rapport aux deux années précédentes, la salle estime avoir vendu 5.000 tickets de moins sur la même période en 2015. Les réservations ont plongé dès les attentats de Paris. Durant la semaine de fermeture, moins de 600 ti-

ckets ont été vendus, soit environ quatre fois moins qu'à l'habitude. Contrairement à l'Ancienne Belgique, le Botanique a eu la chance de reporter quasi l'intégralité des concerts prévus. Sur les 18 événements qui n'ont pas pu se tenir, seuls quatre ont été complètement annulés.

Du côté des deux salles, on admet volontiers que cette période a été particulièrement stressante. Le personnel a dû travailler dur. « Mais nous avons remarqué que l'équipe est plus soudée. Nous savons que dans ces moments difficiles, on peut compter sur elle », remarque le directeur de l'AB. ●

MARIE HAMONEAU

L'après

L'AB a du mal à convaincre le public de revenir

À l'Ancienne Belgique, seul 30 % du public en général habite la région bruxelloise, le reste venant de toute la Belgique. Une situation qui a son impact aujourd'hui. « Nous voyons que beaucoup de personnes encore ont peur de revenir à Bruxelles. Juste après les événements, il y avait entre 10 à 15 % de

gens qui ne venaient pas, alors qu'ils avaient déjà payé leurs tickets », observe Dirk De Clippeleir, le directeur. Aujourd'hui encore, les ventes de tickets pour les prochains mois ne reprennent pas totalement leur rythme habituel pour l'AB. Les pertes financières pourraient donc continuer en

2016 si la reprise des réservations reste aussi lente.

Au Botanique, on a surtout remarqué un nouveau plongeon des ventes à la toute fin 2015, pouvant être mis en relation avec l'annulation du feu d'artifice de la Saint-Sylvestre. Aujourd'hui, la salle est plus optimiste. « C'est bien reparti.

Nous avons déjà des concerts complets ou quasi-complets », indique la porte-parole du Botanique, Pascale Bertolini. Un meilleur bond qui s'explique notamment par la plus grosse proportion de Bruxellois fréquentant le lieu et l'annonce des premières dates du festival des Nuits du Botanique. ●